

Pamphile Le May (1)

Un grand deuil a frappé les lettres canadiennes au cours du mois de juin : Pamphile Le May est mort!.....

Une existence de quatre-vingts ans qui se brise, un bon et aimable poète qui ferme ses ailes, c'est un événement, même pendant la tragédie aux cent actes divers que nous vivons présentement.

Il eut été peu convenable pour le *Terroir* de ne pas souligner d'un mot la mort du seul et véritable poète de notre terroir canadien.

Car Pamphile Le May fut, toute sa vie, sans jamais la moindre défaillance, le poète du terroir. Ce qu'il a chanté, dans ses vers généralement bien faits et bien inspirés, ce qu'il a écrit dans ses romans, dans ses nouvelles et dans ses contes en prose, a été chanté et écrit sur des choses qui sont bien de "chez nous", des choses de la vraie vie canadienne, dont l'intellectuel dégustait la saveur et que le plus ignorant pouvait comprendre et goûter.

Ecrivain du terroir, Pamphile Le May le fut dans toute l'acception de l'expression.

Poète, il ne fut pas un ciseleur; ses vers ne sont pas, à la vérité, travaillés à la lime et l'on perdrait son temps à les comparer à ceux d'un José Maria de Hérédia. Le bon Pamphile Le May ne chercha jamais à s'assimiler ce que l'on pourrait appeler l'exotisme. Il fut un peu notre Louis Mercier et beaucoup notre Paul Harel; et cela suffit à sa gloire, chez nous.

Le culte que l'on pourrait avoir pour le *genre* de Pamphile Le May atténuerait-il un peu cet engouement que l'on manifeste, ici, en certains milieux, pour les excentricités des nouvelles écoles françaises, que l'auteur des *Epis* et des *Gouttelettes* mériterait par cela seulement un gros point.

Louis Fréchette a été appelé, avant et après sa mort, le poète national; soit, nous nous inclinons, dans ce cas, devant le verdict de quelques intellectuels de chez nous; une discussion sur ce sujet nous mènerait assurément trop loin.

William Chapman a aussi été décoré du titre de poète national par quelques-uns de ses admirateurs, la plupart étrangers; nous nous inclinons encore ici, mais avec plus de mauvaise grâce. La facilité de l'inspiration, le coloris de l'imagination, la profondeur de la sensibilité, ont manqué malheureusement à

(1) Cet article devait paraître dans le numéro du "*Terroir*" de juillet, mais il a dû être remis faute d'espace. Bien qu'un peu en retard, nous croyons qu'il est encore temps de rendre hommage à cet aimable poète disparu.